



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 25 février 2018
Esaïe 5, 1-7

Frédéric GANGLOFF
Pasteur, Haguenau

Millésime : « Pourriture noble ».

Réactions

- Cela débute comme une chanson « à boire » ou une aubade amoureuse, et cela finit en « *alcool mauvais* » et en « *amour déçu* ». Pas très évangélique tout cela ?
- Faut-il « obligatoirement » rapprocher ce chant de la parabole des vigneronniers violents dans le NT ? Et s'il se suffisait à lui-même ?
- Et, dans ce cas, où est le Christ livré aux hommes dans tout cela ?
- Combien y-a-t-il de personnages dans cette « complainte » ? Les auditeurs comptent-ils, alors qu'ils en prennent largement « *pour leur compte* » ?
- Ce chant n'est-il rempli que d'idées noires et glauques ou y-a-t-il tout de même un espoir ?

Contexte

Contexte précédent : Après une série de calamités et plusieurs contentieux avec les dirigeants et les « belles dames » de Jérusalem, le chapitre 4 se présente davantage comme un oracle de restauration, plus tardif, qui insiste sur une période de purification de Jérusalem et de Sion. Le couplet sur la vigne introduit une nouvelle thématique dans les versets 1-7.

Contexte suivant : C'est un développement, assez cru et sans concessions, de la déception du chanteur. Droiture et justice étaient espérées, et c'est le contraire qui s'est passé. Dans les versets 8-23, pas

moins de six fois l'expression « *Malheur* à... » scande un catalogue de reproches :

- *Malheur* aux accapareurs qui réduisent le reste du peuple à la misère (v. 8),
- *Malheur* aux ivrognes qui ne font que la fête (v. 11),
- *Malheur* aux moqueurs (v. 18-19),
- *Malheur* à ceux qui prétendent dicter ce qui est bien ou mal (v. 20),
- *Malheur* à ceux qui se croient plus intelligents (v. 21),
- *Malheur* aux juges qui oublient dans le vin le devoir de rendre la justice (v. 22-23).

A remarquer : la thématique du vin et de l'ivrognerie, causes de tout ce désordre, vient après le « rap » de la vigne pourrie ! Preuve est que la vigne a tout de même « donné » du vin !

Eléments de lecture

v. 1 : « ami » serait plutôt à lire comme « amant, chéri, chouchou... ». C'est une allusion claire à Salomon. Le parallélisme poétique conduirait alors à traduire par « Bien aimé », terme évoquant le fiancé du Cantique des Cantiques.

v. 2 : le plant de vigne de choix se révèle par sa couleur écarlate qui s'annonce éclatante ! Dans l'idée de l'attente d'une belle récolte, il faudrait surtout y lire de *l'espérance*. La vigne n'est pas qu'une source de revenus, elle est une partenaire de laquelle on espère un retour sur « investissement » ! A noter l'importance du verbe faire ! La vigne ne se donne pas mais fait...

v. 3 : deux destinataires différents, d'un côté les habitants de Jérusalem, et de l'autre l'homme de Juda, sont sommés tous deux de se prononcer entre la vigne et le chansonnier !

v. 4 : le vigneron ne peut pas « faire » plus, ni surtout espérer de la vigne, qui, elle, ne fait que de la « *pourriture* » !

v. 5 : j'avais « entonné » un chant et maintenant je vous en fais « *connaître* » le dénouement !

v. 6 : le verbe « *zmr* » évoque à la fois la taille de la vigne et le chant qui l'accompagne. C'est la fin des deux ! La référence aux épines et aux chardons rappelle un autre échec dans un jardin, établi par Dieu, où l'humain s'est d'abord planté pour en être ensuite dépoté !

v. 7 : la pointe de la chanson est tout en poésie. La vigne du Seigneur Zebaoth est la maison d'Israël et le plan(t) « *adoré* » l'homme de Juda. Le tout se conclut par une série de jeux de mots et d'allitérations difficiles à

rendre. Il suffit d'une consonne qui change et le mot déraile. A croire qu'Esaië s'essaye à une forme de rap, voire de verlan :

Alphonse Maillot : « *"Il espérait le droit, et voici ce fut le pas-se-droit ; la droiture, et ce fut l'injure »*

Daniel Lys : « *Il espérait l'éthique, ce fut la clique ; le droit et voici le cri d'effroi ».*

Michaéli : « *Il espérait de la droiture, et voici la pourriture ; un juste honneur, et voici un cri d'horreur ! »*

Éléments de commentaire

Un contexte culturel ?

Cette magnifique chanson peut être divisée en plusieurs parties :

1. Une dédicace : « *Que je chante pour... le fameux chant...* » 1a
2. Les actions du producteur et le peu de retour vv. 1b-2
3. Interpellation d'un tiers vv. 3-4
4. Espérance déçue et conséquences vv. 5-6
5. Rebondissement v. 7

La plupart des exégètes spéculent sur un arrière-plan festif qui serait la fête des tentes. A l'origine, une fête des récoltes, durant laquelle le vin coulait à flots en l'honneur de la fertilité de la terre. Le don de l'Alliance et de la Torah ne fut greffé que tardivement sur cet événement.

L'amour et la fécondité prenant une place importante lors de ces « *beuveries* », le prophète profite de l'occasion pour chanter l'un de ces chants « *paillards* » célébrant l'amour d'un amant (ou ami) et/ou d'un bien-aimé pour sa vigne ! L'association vigne/femme était familière au public et largement empruntée au répertoire érotique du Cantique des Cantiques ! L'alcool aidant, les sens s'échauffent et voici que les premières notes d'un chant d'amour retentissent ! Cela promet d'être chaud et pourtant ...

Tous les ingrédients d'une belle love-story sont là ! Un bien-aimé (de qui, difficile à déterminer) fait le maximum pour sa vigne adorée afin qu'elle soit la plus sexy possible : un coteau plantureux (on devine les formes attirantes) ; une « *belle plante* » à la taille fine et élancée telle une tour bâtie en son milieu, et tout cela promet de belles réjouissances lors des récoltes escomptées. Tout a été planifié, mis en œuvre, peaufiné et là ! Drame ! Les fruits de la « *tête de gondole* » sont pourris...

Qu'en penses-tu, toi qui entends ma chanson, ce n'est pas de ma faute ! J'ai fait tout comme il fallait ! J'ai assuré un max et maintenant j'aurai le droit d'attendre un peu (beaucoup ?) d'investissement en retour ? Je me suis saigné aux quatre veines pour elle ! De toute façon, c'est décidé, je

n'attends guère de réponse de votre part car j'ai déjà trop tardé ! Je ne vais plus la protéger contre elle-même si elle veut tellement se faire « dévorer » ! Je ne vais plus sans cesse colmater les brèches dans le mur de sa belle tour pour lui éviter d'être assaillie et « violée ». Je vous le dis, bientôt elle n'arrêtera plus de descendre la pente ! Elle ne prendra plus soin d'elle-même et se laissera dépérir ! Elle sera vraiment morte à tel point que je lui interdirai toute possibilité de revivre !

Et vous, je vous prends à témoins spectateurs-auditeurs, n'ai-je pas raison ?

Chacun a dû penser : « *Oui, effectivement, vas-y !* ». Mais c'est alors que le piège se referme et qu'une nouvelle clef de compréhension intervient : la vigne/femme devient femme/peuple d'Israël ! La vigne c'est vous ! Le Bien-aimé : Dieu, et la belle plante : les hommes de Juda ! Vous venez d'entériner votre propre destruction. Et maintenant, c'est plutôt la gueule de bois parce que la belle chanson d'amour déçue raconte *votre histoire*.

Un peuple choisi, installé dans un magnifique pays fertile, choyé et protégé par Dieu, qui s'est laissé contaminer par le sol du pays et dont les fruits (actes) sont puants ! Vous pouvez vous attendre à être envahis et piétinés par des pays étrangers, détruits, violentés, exilés, déportés... Rien de pire que des espoirs divins déçus ! Ce que vous avez donné en retour à Dieu c'est presque du droit, presque de la justice, mais ce n'est que du « presque » et il suffit de peu, d'une consonne hébraïque dans le texte, pour que tout s'inverse ! Entre amour et haine, une fois n'est pas coutume, la frontière est ténue ! Quelle chanson magnifique à décrypter mais pas si facile que cela à prêcher, car j'élèverai quelques objections, votre honneur, à la description telle quelle des événements :

- Déjà, les soins prodigués et l'exposition d'une vigne ne garantissent nullement le bon cru du vin,
- Il me semble que le meilleur vin blanc, en tous cas en Alsace, est fait avec de la pourriture.
- Le bien-aimé, est-ce lui qui se décrit ainsi, ou Esaïe qui a une relation particulière avec lui ?
- On peut s'étonner de la version carte postale du coteau plantureux, de l'enlèvement des pierres, de la sélection des plants. Dans les épisodes bibliques de « *lune de miel* » entre Dieu et son peuple, le tout se déroule au désert, au milieu des pierres, et les plants de choix n'arrêtent pas de râler et de se rebeller ! Le Bien-aimé n'a-t-il pas tendance à idéaliser sa vigne ! L'amour rend « *aveugle* » et Dieu n'y échapperait pas ?
- Bâtir une tour c'est aussi surveiller la vigne sous prétexte de la protéger de l'extérieur ! Dieu n'avait-il pas tendance à surprotéger son peuple pour se le garder jalousement et en récolter seul les fruits ?

- C'est un amour « *vache* » que de prétendre régler la pluie et le beau temps de la part du « même » qui a tout de même déclaré qu'il faisait pleuvoir sur les « *bons et les méchants* ».
- Et si ce chant d'amour déçu n'était pas si noir que cela entre les lignes ? Et si la vigne pouvait enfin « *respirer* » et faire ce qui lui plaît ? Assumer par elle-même, ses décisions !

Quelques idées pour la prédication

- La vigne ne produit pas ou peu si elle n'est pas l'objet d'une attention et de multiples soins. Ce qui visiblement a été fait : exposition optimale à la pluie et au soleil, sélection du meilleur plant , préparation minutieuse du terrain , désherbage , taille... Tant de branches détruites et coupées ! Le tout en vue de quoi ? Produire le meilleur fruit ?
- Et si le Vigneron est bien Dieu et la vigne Israël, dont le meilleur plant serait Juda, nous aurions ce qu'il y a de meilleur sur le marché. Je me demande quelle théologie est là derrière ? Dieu pratique-t-il la sélection ? Les meilleures conditions, les plus beaux et fins cépages font-ils automatiquement le meilleur vin ? Je me demande si, après tout, cette vigne n'a fait que suivre son vigneron, elle ne peut guère donner mais seulement faire et produire ! En l'occurrence du raisin pourri de l'avis du récoltant ! Je me demande si cette vigne a vraiment eu de l'amour de la part du vigneron comme certains bichonnent et câlinent leur nouvelle voiture ?
- C'est tout de même le Seigneur Zebaoth dont il s'agit, le Dieu des armées, pas vraiment un tendre ! Davantage enclin à privilégier l'ordre, la discipline, l'efficacité et le rendement ! Je me demande si au départ le Seigneur Zebaoth n'a pas placé la barre un peu trop haute pour sa vigne ? C'est toute la question entre faire/produire et donner !
- Cette différence entre faire et donner se retrouve dans les questions simples de la vie : « *Et vous, vous faites quoi dans la vie ?* ». « *Je suis Pasteur* ». « *Ah, vous êtes pasteur ? Et vous faites quoi comme travail ?* » *Qu'est-ce que vous êtes dans la vie ? Et que faites-vous pour vivre ? Que produisez-vous qui ait une quelconque valeur marchande ? Enfin des trucs qui se voient, un produit fini, avec lequel on pourrait faire la fête !* Et si la vigne demandait au vigneron, tout simplement à être et pas forcément produire ? Etre sans avoir à porter du fruit sur le modèle d'une fameuse pub qui a tout compris : « *Venez comme vous êtes !* » *Si je ne produis plus rien, est-ce que je ne suis plus rien ? Et le peu que je suis, le vigneron va encore me le retirer ?*
- Je me demande lorsque l'on espère une production quelconque et un retour sur investissement, si on n'est pas trop souvent déçu ? Et si on transposait cela à l'échelle du don ? Aujourd'hui la vigne du

Seigneur reste le peuple qu'il s'est choisi, mais sur elle l'Église est venue se greffer.

Dans notre chant, Dieu assure avoir tout fait en son pouvoir. A ce moment-là ! Or, comme si Dieu-vigneron avait lui-même entrevu qu'il en était resté à du retour sur investissement peu rentable, il est passé à quelque chose de radicalement différent : le don. Il a donné voire livré, sans conditions, son fils unique comme cadeau pour que la vigne, à son tour, donne des fruits moins puants ! Et c'est une conversion radicale de la production vers l'amour ! Ce que Khalil Gibran, dans « Le prophète » dit du don, peut nous éclairer !

- *« Et il dit : C'est peu donner que donner de ce qu'on a. Le véritable don, c'est donner de soi. (...) Et y-a-t-il une seule chose que tu voudrais retenir ? Tout ce que tu as sera tôt ou tard donné ; Donne donc à cette heure, que la saison du don t'appartienne plutôt qu'à tes héritiers. Tu dis souvent : « j'aimerais donner, mais seulement à qui le mérite ». Ce n'est pas le langage que tiennent les arbres de ton verger, ni les troupeaux de tes prés. Ils donnent pour vivre, car retenir c'est périr. Car qui mérite de recevoir ses jours et ses nuits mérite de recevoir tout ce qui t'appartient. »*
- Je me demande si nous n'avons pas ici une chanson qui célèbre la meilleure chose qui nous soit arrivée depuis que nous avons été « jetés » du paradis pour enfin prendre en main nos vies ? Avant nous étions la vigne dorlotée, surprotégée, formatée, conditionnée en vue de produire un certain fruit que Dieu espérait. A force d'enfermer le raisin ici cela donne du renfermé ! Maintenant qu'il en a été déçu et qu'il renonce à faire de nous le fruit « parfait », il ne peut être que surpris que nous donnions finalement du fruit, presque juteux, mais pas encore la justice de Dieu, presque à point, mais pas encore le poing du droit de Dieu !

Les raisins de l'amer-tum(n)e.

Yoh les Zamis, j'veis vous rapper quelques couplets !
C'est pas pour moi, vous l'savez bien, y s'fait appeler l'bien-aimé !
C'est le rap de l'ami d'notre ami, et de sa vigne chérie
Y paraît que Dieu avait une vigne, le genre love-story
Israël ou Eglise c'est moins glamour mais une sacrée bombe
Elle avait tout ce qui faut où il faut à des kilomètres à la ronde
Depuis des siècles, faut dire que Dieu l'a bien briefée, sa foi...
Il a remplacé les pierres d'achoppement par les tables de la Loi
Pour y planter une sélection de plants triés sur le volet
Après, pour mieux surveiller et protéger, rien de tel qu'une tour de guet

Dans un tel cinq étoiles et pour des raisins pareils faut une piscine pour presser !

Avec tous ces efforts et précautions, il peut rien arriver à mon trésor

On a beau espérer le meilleur, on sait jamais qui en ressort !

Des raisins au look trop beau, mais à l'intérieur un tas de grains aigres

Yoh les Zamis, vous en pensez quoi ? De ma vigne tellement maigre !

J'ai pourtant tout sacrifié, contrôlé, tout fait pour ses beaux yeux !

A vrai dire, j'crois bien que je l'aie produit, mais étais-je vraiment amoureux ?

J'ai espéré en vain de beaux raisins, comment pourrait-elle m'en donner ?

J'lai enfermée, séquestrée, modelée comme un mannequin à mon chevet !

J'vais la laisser pousser en liberté et on verra bien ce qu'elle donnera !

C'est juré, craché, j'la toucherai plus, elle fera ce qu'elle voudra !

J'ai espéré qu'elle filerait droit et ça a presque marché, il suffit d'un rien !

J'ai espéré qu'elle serait un exemple de justice, c'est presque à portée d'main !

Y faut que j' sorte de ma logique de rendement, du donnant-donnant

Et si ma vigne je commençais à l'aimer, elle est pas si mal pourtant

Y va falloir que j'm'y mette ! Heureusement y a mon fils qui va m'aider !

Et demeurer en lui, c'est porter du fruit qui vaut l'coup d'aimer !